

Une page d'archive...

page n° 39 du 19 mai 2021



Un épisode de la vie du Collège jésuite de Vaugirard à Saint-Germain-en-Laye pendant la Commune

« Nous abandonnons les Moulineaux où nous ne sommes plus en sûreté. Hier aussitôt après la bataille, le R. P. recteur partait à la recherche d'un nouvel asile. Il ne rentra qu'après l'avoir trouvé. Hors de portée du canon de Paris, bien loin en arrière des lignes de combat, à Saint-Germain-en-Laye, existait un petit pensionnat, alors par bonheur, à peu près vide. Entre un propriétaire aux abois et un locataire pressé de conclure, les affaires vont vite : l'établissement est loué, nous y coucherons ce soir. En temps ordinaire, déménager prendrait huit jours ; il faut, ce matin, que tout se fasse en trois heures. [...] Dans le fourgon s'empilent les ornements sacrés, les livres des élèves et des professeurs, quelques ballots de linge et de vêtements. [...] Quant aux élèves, ils déjeunent, ils prennent des forces pour la route, car la route est longue et devra se faire à pied, le service des trains demeurant suspendu dans la zone occupée par les troupes belligérantes. » *Souvenirs de Vaugirard*, p. 129.

Le matin du 5 avril 1871, le R. P. Gravouille, recteur du collège de la rue de Vaugirard à Paris, peine à mettre en œuvre la lourde responsabilité qu'il doit assumer en ce jour. Provisoirement installé aux Moulineaux, petit hameau de la commune d'Issy, dans une propriété annexe, le collège de Vaugirard doit trouver un autre gîte pour écarter et abriter la communauté scolaire religieuse fondée par les pères Jésuites depuis 1852 au 391, rue de Vaugirard et qui compte en ce début avril encore plus de 200 pensionnaires, une douzaine de pères, des frères et des employés laïcs. Le R. P. recteur après réflexion et discussion avec les autres pères présents décide de quitter les Moulineaux pour se réfugier à distance de Paris afin de mettre à l'abri les pensionnaires et les membres de la communauté.

En effet, l'avant-veille, une intrusion de fédérés parallèlement à la tentative de sortie par la route de Meudon, que le chapitre précédent de l'ouvrage décrit comme « *la bataille du 3 avril* », leur fait craindre le pire. Le collège se trouve situé sur la route de Versailles entre les troupes versaillaises et les fortifications de Paris tenues par les communards, tout proche des positions prussiennes installées sur les hauteurs de Meudon. Un « *second siège de Paris semble désormais inévitable* ».

Le journal du R. P. Pramprain, publié par souscription en 1887, raconte l'« *Année terrible* », marquée par la guerre puis par la Commune et décrit « *l'exode* » à Saint-Germain-en-Laye.

Les élèves « *marchent à merveille ; ils trouveront à Versailles un repas préparé par les Pères ; après cette étape, ils gagneront facilement Saint-Germain. Les voilà qui forment leurs rangs et qui récitent l'Ave Maria devant la Vierge. L'air est frais, le soleil clair, une belle promenade effacera les émotions de la veille* ».

Ils gagnent facilement leur destination, sise dans l'Hôtel de Rohan au 38 rue des Ursulines à Saint-Germain-en-Laye. C'est à cette adresse située sur le flanc sud de la ville que le R. P. recteur a découvert les locaux de l'Institution Notre-Dame-des-Victoires de l'abbé Frédéric Boussarie, ouverte en 1863 mais délaissée en ces temps de conflit et d'occupation de Saint-Germain par les troupes prussiennes. Le local du XVIII^e siècle (encore visible actuellement) acquis par l'abbé Boussarie fût agrandi alors vers le 40 de la rue des Ursulines.



Sur la face sud s'étendait un vaste domaine arboré et champêtre offrant une large perspective sur le val du Rû de Buzot au-delà duquel on pouvait apercevoir le clocher de l'église Saint Vigor de Marly et à l'horizon l'aqueduc de Louveciennes alimentant le Château de Versailles depuis la Machine de Marly



Le bâtiment a accueilli à la fin de la Révolution, la pension Mac Dermott où étudia Eugène de Beauharnais fils de la future impératrice, tandis que sa sœur Hortense, bénéficiait de l'éducation prodiguée par Mme Genet Campan dans l'Institut d'éducation de jeunes filles, créée à la fin XVIII^e siècle, au 42 rue des Ursulines, à l'Hôtel d'Harcourt. La congrégation des Religieuses de la Nativité de Notre-Dame y établit le pensionnat de la Nativité de Notre-Dame toujours existant de nos jours sous le vocable de l'Institut Notre-Dame.

Au matin du 6 avril, encore endoloris par la marche de la veille et la précarité des locaux et des lits, les élèves découvrent le refuge, peu adapté à une aussi nombreuse population. Pour accueillir les nouveaux arrivants, des locaux sont aménagés à la Nativité. Un dortoir annexe est loué à la Ville pour un prix minime dans l'ancien hôpital de la rue Cloche-Perce, en fait l'ancien Prieuré de la rue Schnapper. Lentement l'organisation s'achève sans plainte sérieuse mais progressivement s'installe une sensation d'ennui due à l'absence des parloirs, des visites familiales, des courriers espacés quelquefois inquiétants et le reste du temps des versions et des thèmes... Il y a bien les promenades, le Château, la Terrasse, la forêt, jusqu'au 21 mai....

Le 22 mai, de la Terrasse, on aperçoit des tourbillons de fumée noire flottant sur Paris. Paris brûle incendié par les insurgés !!! Que devient le Collège, à Vaugirard, aux Moulineaux ?

Le 24 mai, de retour d'un voyage périlleux dans les rues en combat, le R.P. recteur réussit à entrer au collège dont les bâtiments sont en place mais les locaux pillés, saccagés, ravagés, les autels souillés... rendant impossible d'y achever les derniers mois de l'année scolaire et avec la certitude de rester, dans des conditions précaires, à Saint Germain jusqu'aux grandes vacances. En juillet cependant au cours d'une fête académique avec récits colorés et chœurs musicaux, on entendit un chant de deuil donné en mémoire du Père Olivaint, ancien recteur de Vaugirard jusqu'en 1865, fusillé comme otage avec d'autres religieux par les insurgés.

Au retour des vacances d'été, le collège après ses terribles événements effectue sa rentrée. Un an après on y dénombrait déjà six cents élèves !

En parcourant la liste des élèves et anciens élèves de cette époque, on relève les noms d'Eugène Blum, de Sydney Churchill et d'Henry de Gaulle, professeur d'histoire et de lettres et père du célèbre général, élève, lui aussi, plus tard de cette institution.

Jacques Berlie

Références :

Édouard Prampain, R.P de la Compagnie de Jésus, *Souvenirs de Vaugirard. Mon journal pendant le Siège et pendant la Commune, 1870-1871*, Paris. 1887, seconde partie, chapitres IV, V, VI, VII et Appendice, liste des élèves et anciens élèves.

Bulletin Paroissial de Saint-Germain-en-Laye. Mai 1922, 1923, p. 224.

Centre d'étude et de recherche en histoire de l'Éducation de St-Brieuc, Prospectus de l'Institution Notre-Dame-des-Victoires.

Stéphane Rials, *De Trochu à Thiers, 1870-1873*, Paris, diffusion Hachette, 1985.